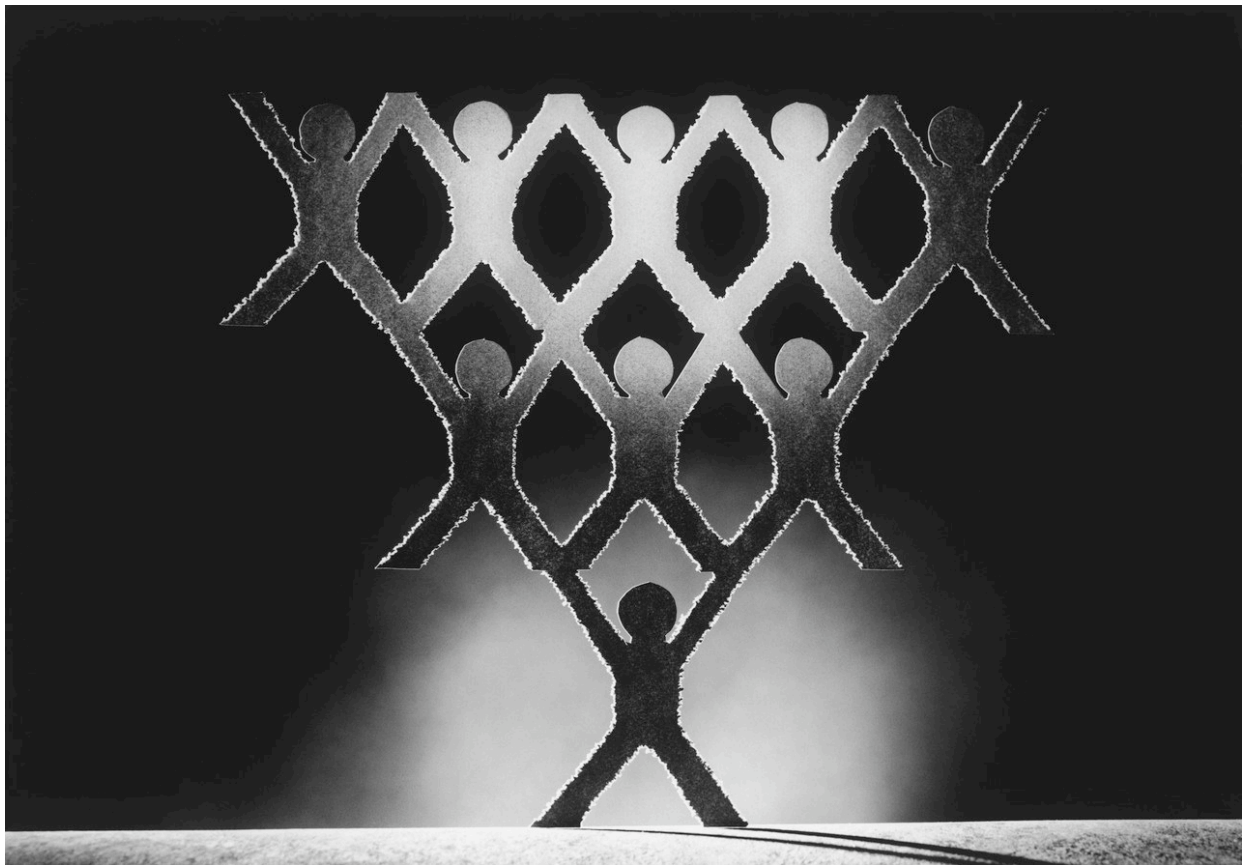


Version abrégée

Rendre compte du mouvement bénévole au Québec

créateur de liens autant que de biens



Rapport de recherche déposé par le Laboratoire en loisir et vie communautaire au Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ)

André Thibault Ph.D., Julie Fortier, Patrice Albertus.

Juillet 2007





Le Réseau de l'action bénévole du Québec tient à remercier :

Au premier chef, tous les bénévoles et les administrateurs qui ont participé aux groupes témoins.

Le gouvernement du Québec pour le soutien financier de cette recherche accordé par l'entremise du Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales (SACAIS).



Les membres du comité directeur :

Équipe du Laboratoire en loisir et vie communautaire de l'Université du Québec à Trois-Rivières

André Thibault, Ph. D. directeur

Julie Fortier, professeure-chercheure

Patrice Albertus, agent de recherche

Équipe du RABQ

Carole Deschamps, administratrice et représentante de l'Association québécoise des centres communautaires pour aînés

Pierre-Luc Gravel, membre représentant de la Table de concertation des forums jeunesse régionaux du Québec

Réal Boyer, directeur général

Marilyne Élément, directrice intérimaire

Contexte et orientation de l'étude

Le bénévolat est en mutation. Au Québec, depuis quelques années, on assiste tout à la fois à l'émergence et à l'effacement de certains systèmes de valeurs., *Parce que fondées sur des valeurs et des aspirations, les motivations à l'action bénévoles reflètent nécessairement ces changements. L'action bénévole est en interdépendance avec le secteur et l'organisation dans lesquels elle est vécue, avec la communauté dans laquelle elle se trouve et avec les caractéristiques de la tranche d'âge du bénévole.*

Du coup, pour rendre compte de l'action bénévole au Québec, il faut bien plus qu'une photographie prise à un moment précis comme le fait, notamment, l'enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation. Selon cette enquête, il y a, au Québec, un taux inférieur

de bénévolat par comparaison au Canada et aux autres provinces¹. Les organismes québécois questionnent cette différence. La moyenne québécoise de 34 % fait petite figure comparée à la moyenne nationale de 45 % et à celles d'autres provinces comme l'Ontario et le Manitoba estimées à 50 %.

Le Réseau de l'action bénévole du Québec et ses membres s'interrogent sur la juste représentation de l'action bénévole dans cette enquête pancanadienne, question déjà évoquée à la lumière des résultats des enquêtes de 1997 et 2000 qui situent la moyenne du Québec à 22 % et celle du Canada à 31 %.

Au delà de la mesure quantitative, le mouvement de l'action bénévole du Québec se rend à l'évidence qu'on ne peut plus prendre le bénévolat pour acquis. Il change et est interpellé : certains signes laissent entrevoir un avenir incertain si des mesures appropriées ne sont pas adoptées. Parmi ces signes, citons l'essoufflement des bénévoles et la difficulté de renouveler les effectifs à l'intérieur de plusieurs groupes. Pour leur part, les bénévoles se plaignent du haut niveau d'exigences des bénéficiaires en regard des services attendus et rendus. Ils constatent le vieillissement ou la désertion des bénévoles de certains secteurs d'activité et l'accroissement du phénomène TLM (toujours les mêmes).

Confrontés à ces réalités, les organismes remettent en cause l'efficacité des méthodes, de même que les politiques de développement et de soutien des bénévoles.

Pourquoi cette recherche?

- Le bénévolat, une réalité en mouvement
- Des carences pour rendre compte de la situation québécoise
- Le besoin de mieux soutenir les transformations actuelles de l'action bénévole

¹ Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation (ECDBP), édition 2004 – référence 71-542-XIF au catalogue Statistique Canada.

Voilà quelques sentiments et quelques faits qui ont mené le Réseau d'action bénévole du Québec à chercher une méthode pour rendre compte du bénévolat au Québec, de la façon la plus appropriée pour mieux le connaître, le faire connaître, le développer et le soutenir. Voilà tout le sens de la présente étude.

Rendre compte du bénévolat d'aujourd'hui, ce n'est pas rendre compte des comportements des personnes en fonction d'une quelconque « morale ». Tout en respectant la diversité des « morales », c'est, comme dans toute étude de sociétés diversifiées, rendre compte des traits communs (la notion commune de l'action bénévole) et des façons multiples de décliner cette structure selon les cultures et les orthodoxies. Dans le Québec d'aujourd'hui, essayer de placer toutes les actions bénévoles sous un même ensemble équivaldrait à ignorer la réalité.

Rendre compte du bénévolat, ce n'est pas seulement rendre compte de sa production ou de sa fonctionnalité comme « main d'œuvre » donnant des services, des heures, des compétences, etc. C'est aussi se préoccuper de son impact qu'est la création de liens et de ponts entre les personnes qui touchent autant les « bénéficiaires » que les bénévoles. Se limiter à la dimension de la « production » de biens et de services, c'est aussi contraindre l'avenir et la spécificité du bénévolat dans une société de « clients ». En effet, on le sait maintenant, une cause importante de l'essoufflement des bénévoles vient du fossé qui se creuse entre le service bénévole et les attentes des autres qui agissent et réagissent en clients. Il importe de distinguer les bénévoles des donneurs professionnels ou des pourvoyeurs de services non payés pour identifier la valeur spécifique et « ajoutée » du bénévolat.

Les orientations de l'étude

En conséquence de la problématique énoncée précédemment, l'étude commandée par le Réseau d'action bénévole du Québec au Laboratoire en loisir et vie communautaire a pour but de situer, de comprendre et de soutenir la réalité québécoise en matière d'action bénévole. L'objectif est simple : rendre compte de l'action bénévole au Québec de la façon la plus pragmatique afin de mieux la comprendre et de mieux la soutenir.

Essentiellement, cette étude procède à un relevé de la littérature sur l'idée du bénévolat et à une pré-enquête auprès de groupes témoins des secteurs associés au Réseau dans le but de connaître le contexte dans lequel naît, évolue et agit l'action bénévole québécoise.

De la problématique et du contexte qui précèdent, l'étude tire trois postulats qui vont orienter sa démarche et sa méthode :

- *Le bénévolat, un acte de « culture » fortement enraciné dans son milieu et son histoire.*

- *Le Québec, une société distincte qui voit se déployer un bénévolat aux valeurs et aux formes possédant des caractéristiques distinctes tout en appartenant à un mouvement plus large.*
- *Le Québec est une société plurielle en mouvement qui donne naissance à des interprétations et des déclinaisons diverses du sens et des formes de bénévolat à l'intérieur même de ses multiples milieux culturels.*

Qu'est ce que le bénévolat aujourd'hui? Le concept de bénévole selon la littérature

Dans ce chapitre, les écrits scientifiques ont été interrogés

Des définitions

L'état des lieux de la connaissance autour du bénévolat souligne un consensus théorique certain autour de l'idée d'engagement et de don libre et gratuit. Le bénévole choisit librement son engagement, il donne de son temps, de ses énergies, de ses compétences et de sa passion et n'en retire pas de bénéfice financier. Au cœur de la notion du bénévolat, existent celles de la liberté, de l'échange et de l'engagement.

Les études énoncent trois variables clés : le bénévolat est un acte volontaire, une activité non rémunérée et un champ où a lieu l'engagement et le don. La sociologue française Dan Ferrand-Bechmann expose les dimensions que peut prendre l'action bénévole : don, altruisme, générosité, offre, aide, entraide, charité, bienfaisance, partage, volontariat, solidarité, philanthropie. Pour Ferrand-Bechmann,

[...] est bénévole toute action qui ne comporte pas de rétribution financière et qui s'exerce sans aucune contrainte sociale ni sanction sur celui qui ne l'accomplirait pas. Enfin, c'est une action qui est dirigée vers autrui ou vers la communauté. (Ferrand-Bechmann, 1992, p. 35)

Le Net et Werquin proposent cinq composantes du bénévolat que sont l'engagement, la liberté, l'acte sans but lucratif, l'appartenance à un groupe et la poursuite de l'intérêt commun (Le Net & Werquin, 1985). Ces auteurs exposent aussi les motivations des bénévoles : l'ordre physiologique (instinct), le motif de raison, le motif d'intérêt et le motif de générosité.

Les travaux de Cnaan, Handy & Wadsworth (1996) définissent le bénévolat comme action libre et volontaire, dans un contexte défini (associations, organisations, administrations) ou informel, action qui ne nécessite aucune récompense, voire minime, dans certains cas.

Larochelle apporte une perspective juridique au bénévolat :

La pratique bénévole pourrait être comprise, de manière opérationnelle, comme une relation d'aide entre deux acteurs ou plus, différenciée par des rôles respectifs de

donateurs et de bénéficiaires, dans l'exercice de laquelle le premier refuse du second ou d'un tiers toute compensation financière pour son action et ne subit, pour ce faire, aucune contrainte extérieure autre que celle qu'il accepte lui-même suivant ses propres choix. (Larochelle, 1992, p. 71)

Ces engagements ont cours dans des champs d'application dont Van Til propose la typologie et distingue les trois aspirations suivantes :

- L'*aide au prochain*, l'assistance charitable souvent à l'intérieur des institutions.
- L'*entraide* ou le concept de « *self-help* », l'aide entre personnes ayant un même problème. Le terme évoque, à la fois, une idée de prise en main personnelle et l'autogestion collective dans la solution des conflits qu'on ne veut pas soumettre au formalisme juridique en vigueur.
- L'acte « *grassroots* », action communautaire, engagement affirmé pour des intérêts communs, c'est une bataille pour sauver la démocratie à partir de la base (Van Til, 1988).

Fort de ces définitions de bien d'autres qui vont dans le même sens, une première notion du bénévolat se dégage et fournit un cadre de référence pour les suites de l'analyse de la littérature.

<p>Le bénévolat est un engagement à donner sans rémunération.</p> <p>Pour le comprendre, il faut l'examiner sous trois angles, comme :</p>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Acte volontaire gratuit financièrement et acte d'échange</i> : c'est un don, mais aussi le fruit de motivations et d'attentes des bénévoles. • <i>Acte social</i> : le bénévolat a lieu dans la société et en société, qu'elle soit locale ou internationale, et au bénéfice des autres, individus et collectivités. Le bénévolat prend son sens et s'exerce dans la société. • <i>Acte public</i> : le bénévolat engendre une pratique publique pour le soutenir, le reconnaître et le développer. Il a un statut.

Le bénévolat sous l'angle des motivations et des bénéfices individuels

Dans la littérature, une grande partie des recherches traite le bénévolat sous l'angle de la motivation des bénévoles.

Pourquoi donne-t-on? Pourquoi devient-on bénévole? Pour se relier, pour rompre la solitude et faire partie de la chaîne à nouveau, pour se brancher sur la vie, pour faire circuler les choses dans un système vivant, sentir qu'on fait partie de quelque chose de plus vaste – et notamment de l'humanité chaque fois qu'on fait un don à un inconnu, à une étrangère vivant à l'autre bout de la planète, qu'on ne verra jamais. (Godbout, 2002, p. 51)

L'étude des motivations montre clairement que le bénévolat n'est pas totalement gratuit, mais que le bénévole cherche une contrepartie à son don : un « contre don ».

On décèle trois groupes de motivations qui se conjuguent :

l'altruisme, l'instrumentalisation et la satisfaction sociale ou/et personnelle (Prouteau, 1999). L'ordonnancement des motivations suit un processus décrit par Marcou selon lequel il y a une motivation

initiale (avant de s'engager en bénévolat) et une nouvelle motivation une fois l'activité commencée, motivation à continuer ou à quitter. On remarque, dans certaines études, que l'altruisme (initial) est remplacé par la recherche d'enrichissement personnel, une fois l'activité bénévole commencée (Marcou, 1976).

Le bénévolat comme échange

La littérature indique deux perspectives sous le thème de l'échange. D'une part, dans un univers moral et culturel, une personne peut sentir l'obligation de rendre ce qu'elle a reçu. De l'autre, il y a aussi l'échange sur le terrain entre le bénévole et celui ou celle avec lequel il entre en relation que ce soit pour rendre un service personnel ou collectif. Cet échange crée des liens au delà des biens. Par exemple, au-delà de la fourniture d'un repas de qualité, le Popote volante réduit la solitude ou améliore l'intégration sociale des uns et des autres.

Au final, le bénévolat est un ensemble de dons qui forment un milieu d'échange. (Godbout, 2000; Godbout & Caillé, 1992).

Le bénévolat et le capital social

Si les bénévoles escomptent certains bénéfices de leur engagement, il en est de même de la communauté ou de l'organisme de réception ou d'accueil de leur don.

Le bénéfice social du bénévolat, c'est donc le capital social qui se crée au même niveau, si ce n'est davantage, que les services rendus. Le bénévolat est un système de production et d'échange avec une particularité : « [...] l'objet échangé ou le service rendu est au service du lien [...] » en opposition avec « [...] l'échange marchand ou du travail où c'est le lien entre les personnes qui est au service des biens ou services échangés [...] » (Gagnon & Fortin, 2002, p. 71).

Les bénévoles produisent des liens autant que des biens. Ils construisent le capital social.

Le lien social ou le réseau social ou encore le capital social constitue un déterminant majeur de la qualité de vie des communautés. Il est essentiellement composé des liens et des ponts constituant le bagage social des individus et des groupes. Les liens sont établis avec les pairs et les ponts sont établis avec les autres, définis comme ailleurs et voisins. Les liens circonscrivent le milieu d'appartenance quotidien et d'identité des individus alors que les ponts ajoutent les autres qui partagent l'univers de la communauté et en sont plus ou moins parties prenantes Putnam² (2005), On entend par capital social, l'ensemble des liens et

² Conférence prononcée à Malmo, Suède, en mai 2005 à la quelle participaient les auteurs de ce rapport.

réseaux qui unissent des groupes et des personnes au sein de la communauté qu'elle soit géographique ou professionnelle.

Pour comprendre le bénévolat, il importe de mieux comprendre les diverses formes de participation à la vie communautaire en comparant divers lieux d'engagement bénévole, mais surtout en acquérant une meilleure connaissance des communautés en cause qui soutiennent et que soutiennent réellement les bénévoles (Gagnon & Fortin, 2002). Dans ce sens, le bénévolat est un acte public, soutenu par des politiques publiques.

Le bénévolat : une expérience de temps libre.

Un pan de la littérature rappelle que le temps du bénévolat se construit sur la nouvelle donne des temps sociaux, notamment celui du temps libre. Dès lors, on ne peut rattacher uniquement le bénévolat à la production de biens et de services : ce serait créer une représentation aliénante du bénévolat lui-même (Cellier, 1995). Le bénévolat n'est pas uniquement une force de travail non rémunéré (cheap labor). Le temps donné est un temps libre. Sous cet angle, il faut reconnaître un enjeu important quant aux valeurs et aux perceptions du temps libre.

Le temps social du bénévolat, c'est le temps libre avec toute sa charge de représentation et de signification.

Cette perspective du temps libre comme cadre temporel et significatif du bénévolat renvoie à deux questions : le bénévolat comme travail et fonction et le bénévolat comme expérience personnelle.

Dans ce contexte, l'exercice du bénévolat est contraint par tous les problèmes qui affectent la qualité du temps libre des personnes, comme la conciliation-famille-travail-temps libre. Pas étonnant que le manque de temps explique beaucoup de désengagement de la part des bénévoles. Il y a là, dans les conflits d'horaire et dans les options d'activités de temps libre, deux défis : l'aménagement du temps du bénévolat et la qualité de l'expérience de bénévolat.

Dans le contexte moderne, le bénévolat apparaît comme une expérience personnelle, citoyenne et solidaire, créatrice de liens sociaux et du capital social qui construit les communautés en santé.

En bref, le bénévolat et les bénévoles

Que retenir de cette revue dynamique des écrits? Le bénévolat est polysémique dans le temps et l'espace. Il se teinte de la couleur des époques, des milieux et des générations. Par ailleurs, tous les bénévoles ont en commun le don gratuit, non marchand, et volontaire, le service aux personnes et à la collectivité. Ils

vivent dans un climat de bénéfices réciproques : ils donnent et reçoivent. S'ils occupent des tâches, leurs caractéristiques particulières consistent à créer des liens. Leur acte est donc gratuit, social et public.

Par ailleurs, leurs lieux et leurs tâches sont multiples, l'agencement de leurs motifs et de leurs attentes se décline en plusieurs modèles. Dès lors, pour rendre compte du bénévolat, il faut comprendre cette diversité dans le temps et l'espace, au travers des générations et des milieux, des systèmes de valeurs, des institutions et des associations, de la société civile et de l'appareil d'État.

Cadre contextuel : *Comment, sur le terrain, qualifie-t-on le sens et la pratique du bénévolat ?*

Le bénévolat, un acte public : justifications et orientations de la phase de mise en contexte

Politiques municipales de soutien aux bénévoles, code canadien de gestion des organismes de bénévoles, politique québécoise de l'action communautaire autonome, prix de reconnaissance du bénévolat, charte québécoise des bénévoles, année internationale du bénévolat, semaine du bénévolat, création du Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales et du Réseau de l'action bénévole du Québec sont autant d'initiatives qui témoignent du statut public du bénévolat. Ces pratiques publiques posent la question du rôle politique et civique de

Au moment où on observe un désengagement de l'État dans plusieurs secteurs et où se construit l'autonomie de la société civile québécoise, le bénévole est-il un auxiliaire à l'appareil administratif et politique d'État ou un citoyen autonome actif? Le bénévolat est-il une participation sociale et une participation publique, ou simplement un geste de générosité?

La seconde partie de cette recherche a précisément comme fonction de rendre compte, à la manière d'une préenquête des champs d'action des bénévoles. La revue de littérature qui précède laisse penser que les bénévoles sont multiples selon l'histoire personnelle, les sources de motivations et les individus eux-mêmes, selon les tâches accomplies auprès des institutions et des groupes citoyens et selon la perception publique propre aux diverses communautés. Voilà qui explique la grille utilisée dans la phase de contextualisation du bénévolat québécois.

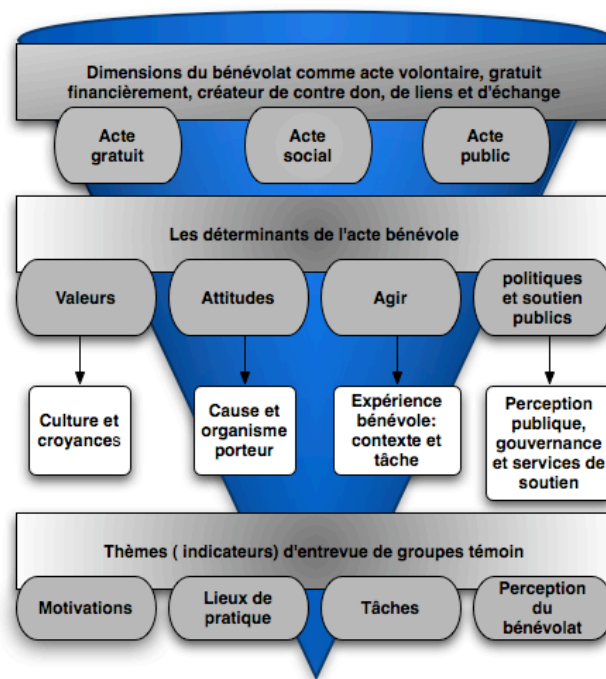


Figure 1 : Grille d'analyse de la pratique du bénévolat

Méthodologie

La démarche inductive adoptée dans ce premier contact avec le bénévolat au Québec a permis la collecte des données auprès des acteurs de terrain. Ces données sont dites préliminaires³ parce qu'elles doivent orienter une étude avec un échantillon représentatif qui sache rendre compte de façon adéquate du bénévolat québécois.

Ont été approchés comme autant de groupes témoins, quatorze secteurs membres du Réseau d'action bénévole du Québec et un secteur supplémentaire. Les résultats empiriques sont donc appuyés sur quinze rencontres en groupes de discussions semi dirigées regroupant au total 90 personnes (action communautaire, aînés, centres d'action bénévole (CAB), communautés anglophones, coopération internationale, réseau Biblio, jeunes, loisirs, philanthropie, réhabilitation sociale, santé et services sociaux,

³ Le seuil de représentativité n'étant pas le but, l'échantillonnage dans le cadre de l'approche préliminaire s'inspire de la méthodologie de recherche scientifique dite exploratoire sans pour autant devoir respecter tous les critères d'inclusion, d'exclusion ou de sélection de la population cible. (Gauthier, 2003). Malgré cette distinction, tous les détails de précision dans l'analyse ont été respectés afin de nous donner le plus de pertinence dans les résultats.

sécurité civile, sports fédérés). Bien qu'un secteur soit spécifique aux « jeunes », il n'en demeure pas moins que leur réalité est présente dans tous les secteurs.

La méthode de traitement retenue se base sur les stratégies en analyse de contenu : une grille d'analyse en fonction des champs d'investigations et du corpus structurel des indicateurs associés (cadre d'analyse conceptuel) et un tableau de synthèse des données brutes du traitement (fiches qualitatives concernant les tâches, les lieux et les motivations) qui font remonter de façon inductive vers des théories pour les questionner.

Données brutes	Catégorisation niveau 1	Catégorisation niveau 2
88 tâches	13 catégories	
30 lieux	11 catégories	
49 motivations	21 catégories	5 thèmes

Résultats des groupes de discussions

Diversité de définitions

1^{er} constat : le pluralisme de la société québécoise génère des formes différentes de bénévolat selon l'environnement et la culture historique des milieux et des personnes.

2^{ième} constat : l'étiquette « bénévolat » est souvent trop perçue en fonction d'archétypes. Bien que le questionnement de l'appellation « bénévole ou bénévolat » soit présent dans plusieurs secteurs, celui posé par les jeunes est particulièrement utile à entendre, ne serait-ce que pour son influence sur l'avenir.

3^{ième} constat : la variété des environnements et des perceptions amène une grande diversité des critères qui circonscrivent l'action bénévole (les tâches et lieux, la motivation). Elle sous-tend également un large éventail de causes sociopolitiques et de profils sociodémographiques des bénévoles. Certains rappellent que le bénévolat porte ses exigences et que tous ne peuvent pas être bénévoles, qu'il y a une forme de hiérarchie et que, parfois, le bénévolat est justifié par le désengagement de l'État.

2 questions: le bénévolat obligatoire et le bénévolat d'entreprise qui, a priori, semblent tous deux en porte-à-faux par rapport à la notion traditionnelle du bénévolat comme acte gratuit. Si tous s'entendent pour reconnaître l'existence de ces actions et leur utilité, on hésite à y accoler sans nuance l'étiquette d'acte bénévole. On reconnaît la nécessité du bénévolat obligatoire dans certains programmes d'études pour l'entraînement et l'intégration des jeunes. En bénévolat d'entreprise, le bénévole est le citoyen corporatif lui-même. Les employés ne sont bénévoles que dans la mesure où ils s'engagent volontairement de façon non rémunérée. Autrement ils exercent leur emploi.

Comment voit-on les motivations au bénévolat?

L'acte gratuit du bénévole n'est pas sans recherche de bénéfice. Le relevé qualitatif des discussions montre que les motivations, de don et de contre don, sont partagées par tous les secteurs. Toutefois des motivations dominantes apparaissent dans certains secteurs.

Quelles sont ces motivations ? Elles sont classées en six groupes :

1. *Les valeurs personnelles de don (donner à son prochain, faire du bien, amélioration de la qualité des soins et de la vie des patients, vouloir être utile, aider des personnes en difficulté, redonner à la collectivité, à la société).*
2. *La cause à servir (la qualité de vie des enfants, le développement durable, l'équité des peuples, la mission de l'organisation d'accueil, la passion du bénévole, etc.).*
3. *L'acquisition de compétences (personnelles et professionnelles).*
4. *L'enrichissement personnel (socialiser et construire son réseau social, vivre des expériences et se développer personnellement sous de multiples angles, vaincre l'ennui, etc.).*
5. *L'action citoyenne (sentiment de responsabilité envers son milieu immédiat ou celui de la planète, engagement civique, simplement s'impliquer).*
6. *Le lien social (réduire la solitude des autres et de soi, construire le capital social, s'intégrer socialement, rencontrer des gens, etc.).*

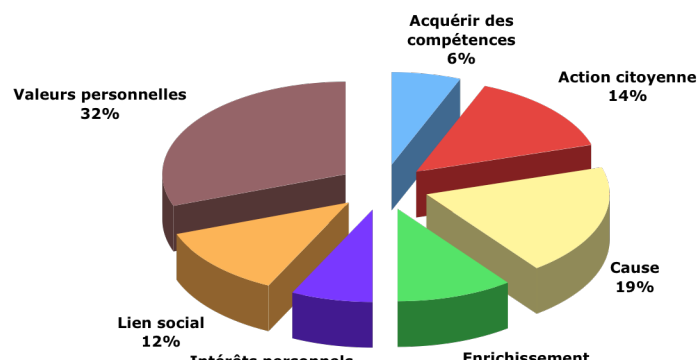


Figure 2 : Répartition des motivations selon les secteurs des participants

La Figure 6 atteste que les valeurs personnelles (32 %). On est bénévoles parce qu'on croit en quelque chose, dont au fait de donner. Viennent ensuite la cause (19 %), la responsabilité citoyenne (14 %) et la volonté de construire des liens (12 %), bref, les motivations d'acte social. Enfin, pour boucler la boucle, suivent les motivations plus près du contre don en enrichissement personnel : 7 % pour les intérêts

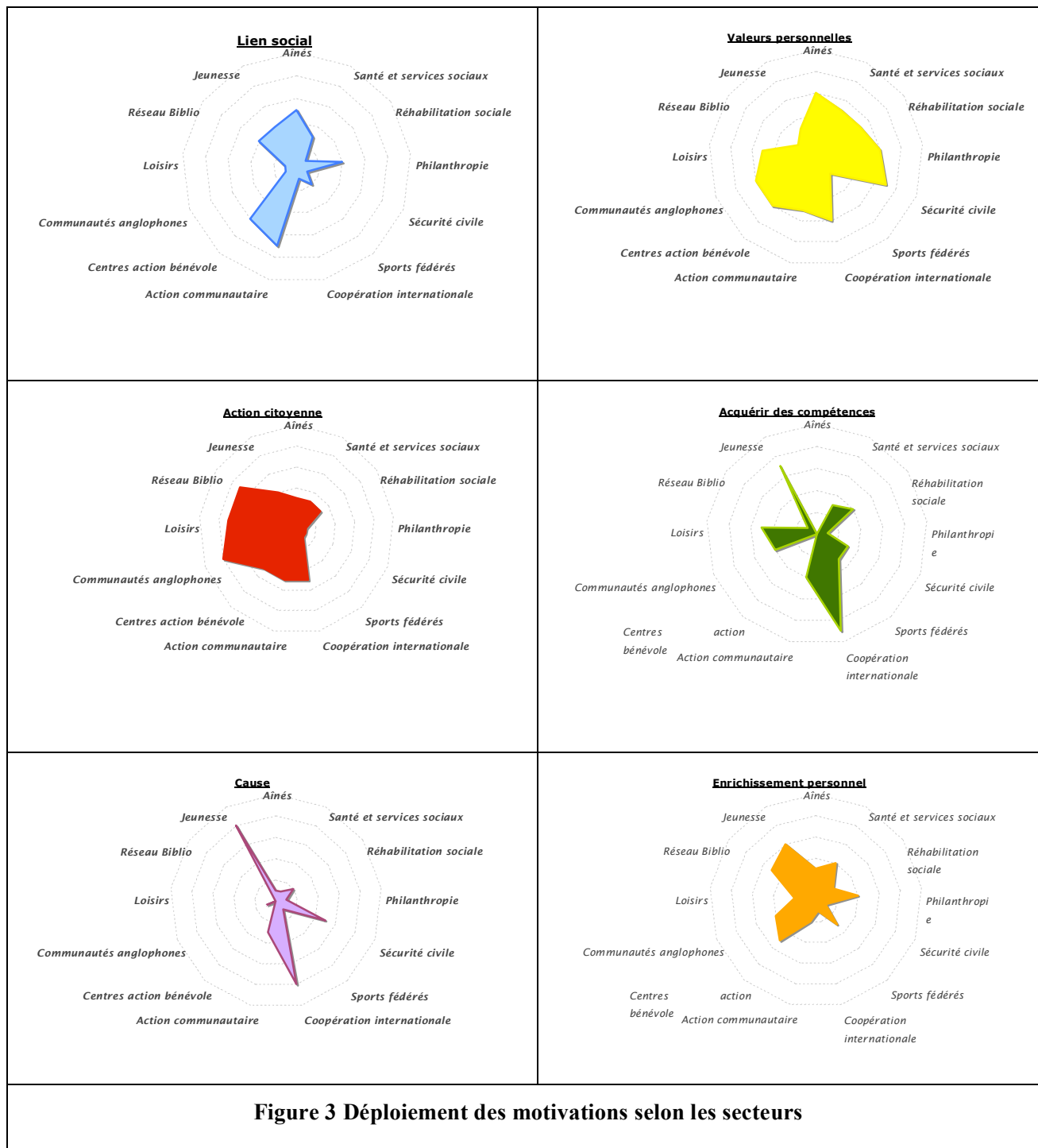
personnels et 6 % pour l'acquisition de compétences. *Les Québécois ont le sens du don et leur bénévolat est vu comme un échange de bénéfices.*

Si on répartit ces motivations selon les secteurs d'activités (Figure 7), on découvre la diversité de configuration de motivations selon les secteurs.

Deux motivations, action citoyenne et valeurs personnelles, sont présentes dans tous les secteurs sauf en sports fédérés et en bibliothèques où on remarque plus de motivations à l'enrichissement personnel.

Les autres motivations sont nettement plus importantes dans certains secteurs, et secondaires dans d'autres. En coopération internationale, chez les jeunes et en sécurité civile, la cause se démarque nettement comme motif d'engagement. Les jeunes et la coopération internationale sont davantage sources d'acquisition de compétences, comme la réhabilitation sociale. On note que la création de liens sociaux marque les jeunes, les bibliothèques, le loisir, les centres d'action bénévole, l'action communautaire et la philanthropie : ces secteurs ont en commun de mobiliser la communauté.

Quand on superpose l'étalement de l'ensemble des motivations, il est possible de profiler quelques caractéristiques d'ensemble des secteurs. Les secteurs plus encadrés, on dirait plus institutionnalisés, comme ceux de la santé et des services sociaux, de la sécurité civile, de la philanthropie et du sport fédéré font davantage appel aux valeurs personnelles des bénévoles alors que les secteurs communautaires (comme les Centres d'action bénévole et les acteurs de l'action communautaire) mettent l'accent sur les liens sociaux et les valeurs personnelles. Tout le domaine du loisir, de la culture est motivé spécifiquement par l'action citoyenne avec une pointe d'enrichissement personnel. Enfin les jeunes voient un mixte entre l'acquisition de compétences, la cause à servir et l'enrichissement personnel. Le secteur de la coopération internationale emprunte le même modèle en réduisant l'enrichissement personnel. La communauté anglophone voit ses motivations, près de celles des bénévoles en loisir et culture, dominantes sous des aspects d'affiliations multiples et simultanées privilégiant plutôt la recherche de l'épanouissement personnel et l'autonomie.



Les grappes : territoires de l'action bénévole au Québec

Le bénévolat n'est pas un concept fixe. Cette prémisse considérée par certains comme irréfutable se relativise à l'écoute de tous les secteurs confondus. Un construit social, c'est une multitude de représentations sociales du bénévolat. Malgré tout, on trouvera des univers avec une conception semblable ou une convergence autour de leur activité bénévole.

Si on tente de répartir les secteurs (récepteurs) selon les motivations à l'engagement bénévole (personnelles ou collectives), on obtient des ensembles (grappes ou clusters) qui dessinent la carte ou les territoires du bénévolat. Dans ces grappes, le but et la nature du don et du contre don, de même que le sens social du bénévolat prennent des couleurs distinctes cartographiant ainsi la diversité de l'action bénévole québécoise et fournissant un cadre **pour rendre compte du bénévolat québécois**.

On constate du même coup que les secteurs de l'action bénévole sont discriminants les uns envers les autres en fonction des formes de bénévolat qui les composent. Les thèmes ou facteurs de regroupement des organismes se fondent sur une similarité et une consistance du mandat et des tâches ou services, selon des idéologies inhérentes communes, ou encore par leur historique (santé, charité, communautaire).

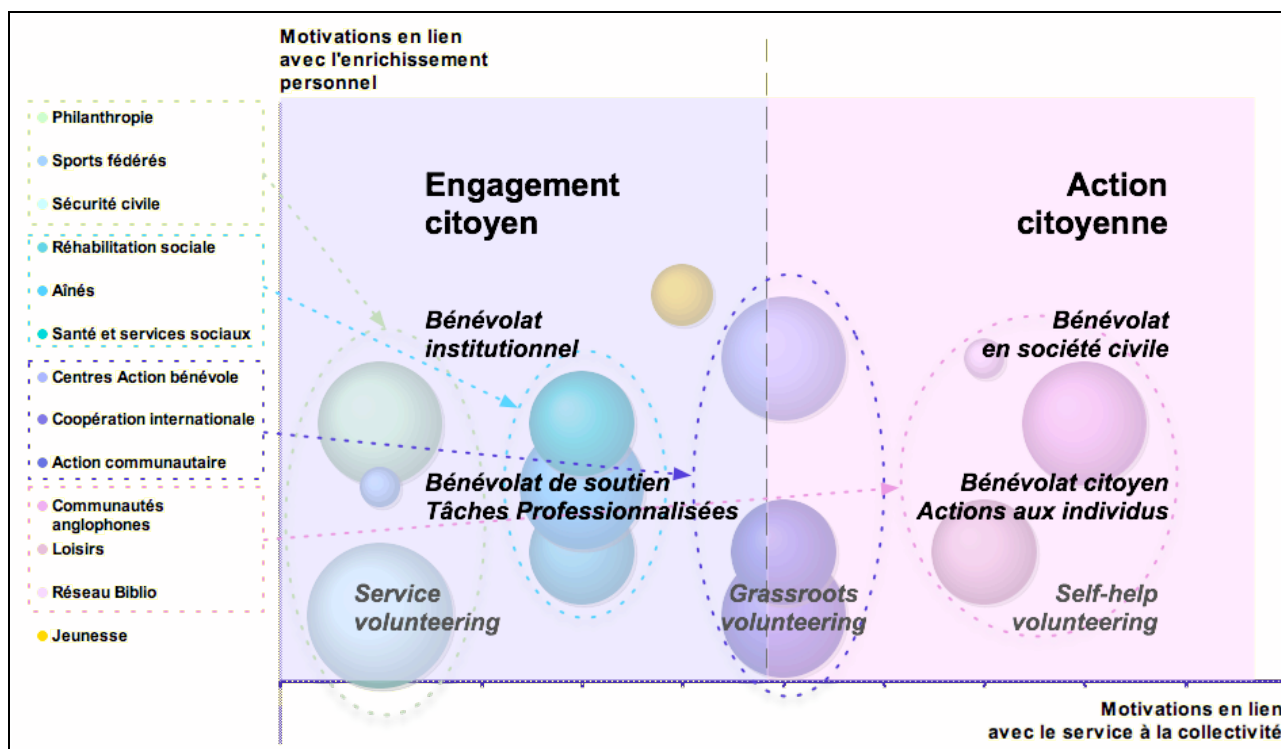


Figure 4- Regroupements par grappe des secteurs de l'action bénévole au Québec (conceptualisé)

Dans cette figure, on distingue trois grappes. La première est caractérisée par une forte accentuation de services et de soutien aux institutions et se rapproche du service volontaire encadré (*volunteering service*) qui est motivé par le service à autrui. La seconde répond au besoin des institutions et des groupes de citoyens de la société civile qui, hors l'État, se donnent des services et s'entraident (*grassroots volunteering*). La troisième est axée sur le développement autonome, l'initiative citoyenne, le milieu de vie où le bénévole est autant un acteur qu'un « donneur ».

Sur la même figure apparaît la zone jeunesse, à considérer comme indicateur de l'engagement plutôt que grappe étant donné que, lors des groupes de discussions, la jeunesse n'a pas été traitée comme groupe, mais comme champ d'action. Toutefois, elle ne peut être assimilée aux autres secteurs qui sont des champs d'activité ou d'intervention. Le secteur jeunesse est dans une position transversale, c'est-à-dire qu'il représente bien la forme plurielle du bénévolat puisqu'il contient la plupart des champs d'intervention. Il se distingue par un fort degré de motivations individuelles par rapport aux autres grappes. Aussi importe-t-il de nuancer les résultats plus spécifiques à la jeunesse pour mieux comprendre sa place dans ces grappes et dans l'action bénévole en général.

Chez les jeunes, nous avons trois motivations principales qui reflètent du même coup trois formes de don et d'engagement et une orientation plus citoyenne. Tout d'abord, l'acte et l'action publique qui soutiennent l'idée d'un bénévolat plus « citoyen » ont un lien avec une cause sociale et une implication avec peu de limites territoriales dans ses intentions (qu'elles soient locales ou bien internationales) : c'est la pensée globale et l'action locale. Pour les jeunes, la définition de la communauté est totalement élargie autant sur le plan géographique que pour les intérêts : la communauté mondiale, le village global, Internet et l'autopublication, les forums de discussions ou bien encore, les programmes d'activisme par publipostage. Voilà les niveaux où la jeunesse se sent intégrée à la mondialisation et aux enjeux géopolitiques vécus.⁴

L'examen des motivations des jeunes montre qu'ils s'engagent, ils ne se donnent pas. Les jeunes agissent, ils ne se conforment pas nécessairement. C'est toute une différence culturelle qui ressort dans leurs motivations au bénévolat.

⁴ Albertus, Patrice; Fortier, Julie; Thibault, André (2007), *Rendre compte et soutenir l'action bénévole des jeunes, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques*, à paraître, <http://www.cprn.org/doc.cfm?l=fr>

Conclusion et recommandations

Que retirer de ces résultats pour rendre compte?

Les résultats obtenus par les groupes de discussions confirment l'analyse de la littérature : le bénévolat est un acte social d'échange (don et contre don), un acte de vie et de développement social fondé sur le civisme (action citoyenne) et la volonté de créer des liens. Il est un acte fondé sur des valeurs de gratuité et de responsabilité. Il est un acte public influencé par les causes et les milieux (organismes) publics dans lesquels il se déploie et agit. Ces milieux, dits grappes, sont diversifiés autant que les motivations des bénévoles.

Dès lors, rendre compte du bénévolat, c'est rendre compte d'un système d'échange qui a cours dans une multitude de domaines et dont les idéologies et les causes sont aussi diverses que la société elle-même. Rendre compte du bénévolat au Québec, c'est aussi développer un système d'analyse qui s'opérationnalise à partir des trois grandes grappes, avec des indicateurs spécifiques à chacune des grappes. Ce modèle aidera à ajuster les indicateurs de l'Enquête canadienne à la réalité du Québec.

Des constats : le bénévolat québécois

1. *Un territoire commun à toute action bénévole : don gratuit et volontaire de temps, de compétences et d'énergie définit le territoire québécois*
2. *Dans ce territoire, trois grands courants (motivation et sens) :*
 - Le service bénévole.
 - L'entraide bénévole.
 - L'autonomie et la prise en charge.
3. *Une diversité de sens au profil de la société pluraliste*
 - En émergence: un bénévolat d'échange et citoyen créateur de liens.
 - Le bénévolat social, un capital social et humain autant que de générosité gratuite.
 - Un écueil : imposer un seul sens et, peut-être, un seul mot.
 - Émergence d'un bénévolat citoyen moins incorporé.
4. *Des défis de développement et de maintien de l'action bénévole*
 - Respect de la dynamique d'échange en action et en gestion.
 - Évitement des écueils d'un « *cheap labor* » généreux.
 - Un soutien, une promotion à la création et à la diversité de liens autant que de biens.

Rendre compte du bénévolat québécois, c'est aussi mettre au point une approche systémique qui ne mesure pas seulement les intrants (nombre d'heures, nombre de personnes), mais aussi les extrants comme les liens sociaux, les associations et les initiatives qui construisent la société civile et les bénéfices liés à la qualité de vie et des milieux. Sur ce dernier point, il serait sans doute utile de faire le lien avec les efforts

Rendre compte du bénévolat au Québec

- Revoir les indicateurs de ECBDP en débordant le cadre organisationnel traditionnel et en évitant d'institutionnaliser les motivations, notamment sous l'angle « religion » et en recherchant les lieux de liens (ex. : événements)
- Procéder à un prétest avant de proposer des changements à Statistique Canada
- Rendre compte à partir de celui qui reçoit autant que de celui qui donne
- Mesurer l'impact autant en liens qu'en biens.

déployés en mesure du développement social et en qualité de vie par le gouvernement du Québec et la Fédération canadienne des municipalités. Rendre compte du bénévolat c'est aussi rendre compte des changements au plan des valeurs, des attitudes, des lieux et des tâches des bénévoles pour éviter d'omettre des secteurs en émergence et de scléroser les instruments de mesure au point de les rendre obsolètes.

L'étude plus poussée du bénévolat des jeunes⁵ et de l'évolution du discours sur le bénévolat posent obligatoirement la question du vocable bénévole.

En effet, faut-il encore utiliser le mot bénévole qui, perçu dans son sens traditionnel de don sans « contrôle », du contre don ou de services aux « nécessiteux », est souvent empreint d'une connotation négative? Il est clair que, d'abord, il faut rendre compte de la réalité de l'engagement volontaire, financièrement gratuit au service d'une cause commune et des personnes de sa communauté, comme de sa planète. Aujourd'hui, plus que tout, l'action citoyenne est essentielle au développement et à la résilience des communautés locales, nationales et internationales. Une société de clients est une société passive, une société sans capital social, source du capital économique. Parlons-nous alors d'engagement civique gratuit⁶.

Voilà un débat qu'il importe d'engager. Le mot bénévolat semble trop souvent mal adapté aux secteurs plus orientés vers la collectivité et perçu comme encore confiné à la grappe du « service volontaire » et en

⁵ Albertus, Patrice; Fortier, Julie; Thibault, André (2007), Rendre compte et soutenir l'action bénévole des jeunes, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, à paraître, <http://www.cprn.org/doc.cfm?l=fr>

⁶ Albertus et al, op.cit

partie à celle de l'entraide. Le défaut de relever cette question rendrait éventuellement obsolète l'action de promotion du bénévolat dans sa dimension plus nouvelle, du moins auprès des jeunes.

Que retirer de ces résultats pour rendre, développer et soutenir le bénévolat?

Bien que cette phase de la recherche ait mis l'accent sur la nature conceptuelle et la mise en œuvre du bénévolat pour mieux le comprendre et en rendre compte, elle fournit des informations pour orienter le développement du bénévolat et le soutien aux bénévoles.

Le bénévolat n'est pas seulement un don, c'est un échange, les bénévoles recherchent un contre don; ils ne font pas seulement exécuter, ils vivent une expérience et leur contribution va au-delà de la tâche accomplie. Les bénévoles créent des liens. Développer le bénévolat contemporain, c'est assurer cette expérience et affirmer la spécificité de la contribution des bénévoles.

Il n'est pas nécessaire de reprendre des études déjà réalisées, comme celles du Laboratoire en loisir et vie communautaire, pour savoir que des forces importantes contraignent ce développement, cette simple affirmation du bénévolat : **la professionnalisation des organisations et le « clientélisme »**.

La méconnaissance et l'irrespect de la nature propre de l'expérience et de la contribution spécifique des bénévoles et son intégration au monde de la production professionnelle risquent-ils de tuer le bénévolat ?

La seconde limite, c'est le clientélisme qui imprègne la façon dont les personnes reçoivent biens et services dans un contexte de rapport marchand. Même nos administrations publiques privilégient l'approche client. Alors quel rôle joue le bénévole dans cette transformation qui lui offre des services pour créer des liens ? Certaines études montrent que cette méprise, ce quiproquo quant au rôle des bénévoles, constitue la principale cause de l'essoufflement et du désengagement de bénévoles. Quant on sert le client et que celui-ci attend exclusivement un service, l'échange n'a pas lieu. N'y a-t-il pas ici une révision du contrat social entre le bénévolat et la collectivité, entre les bénévoles et les « bénéficiaires ». Développer et soutenir les bénévoles et le bénévolat, c'est non seulement corriger le tir, mais aussi faire la promotion de la spécificité de la contribution du bénévolat, créateur de liens autant que de biens.

Le bénévolat est un capital qu'on ne peut plus tenir pour acquis : il diminue et demande des soins. Le nécessaire développement du bénévolat comme acte de citoyenneté se réalisera sans doute par de nouveaux efforts de recrutement et par l'exploration de nouveaux terrains de bénévoles. Il faut relever d'autres défis stratégiques : adapter la pratique même du bénévolat et sa gestion aux nouvelles réalités et prendre les mesures qui s'imposent pour réduire l'effet de certaines menaces. (Thibault, Fortier, 2003,332)

Concrètement, quelques pistes à explorer sont identifiées dans la littérature.

- ✓ Promouvoir le bénéfice social et personnel spécifique du bénévolat.
- ✓ Promouvoir les organisations et leurs causes.

- ✓ Adapter l'exercice du bénévolat à la configuration du temps libre contemporain.
- ✓ Assurer que le bénévole vive une expérience (liens, réussite, sentiment d'être utile, respecté...).
- ✓ Adapter la gestion des bénévoles pour en faire des partenaires, non des auxiliaires.
- ✓ Maximiser la création de liens.

La conception du bénévole auxiliaire doit laisser place à une vision du bénévolat citoyen; le statut social et politique des bénévoles doit s'affirmer et la gouvernance des organisations, s'adapter.

Les prochaines étapes de la démarche

Pour rendre compte du bénévolat

Comme c'était le mandat original de la présente recherche, la prochaine étape consisterait à procéder à une étude qui mesure l'ampleur et la nature du bénévolat québécois pour, ensuite, participer à une étude canadienne pertinente et efficace.

Pour développer le bénévolat

Sur la base des constats de cette recherche, il est clair, comme évoqué brièvement en conclusion, que la conception élargie du bénévolat et des actes bénévoles pose des défis de taille qu'il importe de relever.

Pour adapter la « gestion » des bénévoles

Le renouvellement des bénévoles passe par une gestion qui corresponde à la notion contemporaine et québécoise du bénévolat. Assurer une expérience, respecter le caractère citoyen, reconnaître la diversité voilà autant de défis qui justifient la conception et la mise en œuvre d'un modèle original de gestion des bénévoles qui soient plus que des ressources humaines.

Une programmation s'impose appuyée sur les multiples travaux réalisés au cours des derniers dix ans sur la question.